

Qui est l'auteur de la
Notice sur le martinésisme et le martinisme ?

Actuellement, de nombreux chercheurs travaillant sur les textes se posent encore la question (comme d'autres l'ont fait avant eux) de savoir qui a écrit la *Notice* et la *Nouvelle notice sur le Martinésisme et le Martinisme*.

Rappelons les faits.

La Bibliothèque rosicrucienne (première série n° 5) publie en 1898 le *Traité de la réintégration des êtres dans leurs premières propriétés, vertus et puissances spirituelles et divines*. C'est la librairie Chacornac, installée au 11, quai Saint-Michel à Paris qui édite cet ouvrage. En introduction à ce livre, est publiée une *Notice historique sur le martinésisme et le martinisme*, signée par « Un Chevalier de la Rose Croissante, Paris, 30 septembre 1898, jour anniversaire de la mort de Martinès de Pasqually ».

Un commentaire important du *Traité* est publié par le *Mercure de France* en 1899¹ sous la plume de Jacques Brieu², qui présente ainsi sa rubrique :

« On ne connaissait jusqu'ici, comme on le verra plus loin, que quelques pages du *Traité de la Réintégration des Êtres*. C'est grâce à M. René Philipon que nous devons de pouvoir désormais le lire dans son entier et déterminer, par suite, d'une manière complète et précise, la doctrine, dans sa partie théorique du moins, du célèbre illuminé, Martinès de Pasqually ».

Suit donc le commentaire (p. 319-329) du *Traité*. A la fin de ce commentaire, l'auteur précise :

« L'ouvrage de Pasqually est précédé, en guise de préface, d'une notice de l'éditeur, que je crois reproduire en entier, et que voici ». Suit donc la *Notice* (p. 329-342).

On ne peut pas être plus clair : René Philipon est bien l'auteur de la *Notice*.

¹ *Mercure de France* en 1899, Tome XXX, avril-juin, p. 319-342.

² Jacques Brieu devient collaborateur du *Mercure de France* en 1896. Il est alors responsable d'une rubrique intitulée *Esotérisme et Spiritisme* qu'il présente en ces termes : « Sous cette rubrique, nous nous proposons de donner ici, tous les mois, une revue des publications (livres et revues) occultistes, spirites et théosophiques. Nous nous efforcerons d'en faire une revue d'idées. Nous noterons soigneusement les vues originales, les théories les plus hardies, les plus neuves. Nous ne nous préoccuperons point de savoir si elles sont conformes ou non aux diverses orthodoxies religieuses, scientifiques et autres : Nous ne demanderons qu'une chose aux auteurs : faire penser. Aussi accueillerons-nous volontiers toutes les hérésies mais nous nous permettrons de les combattre, lorsque nous le jugerons à propos ». (*Mercure de France*, juin 1896, p. 447). Il continuera sa collaboration plusieurs années et au moins jusqu'en 1911 (Jacques Brieu, « Revue de la quinzaine – Ésotérisme et sciences psychiques », article : *La Sorcière* de Michelet, ou l'histoire controversée d'un livre, *Mercure de France*, 1er juillet 1911, p. 156-157. Et aussi *La Méthode générale* jusqu'en novembre 1911).

Il est également auteur de 2 livres (*Essai critique sur la forme d'après la Théosophie, l'Occultisme et la Kabbale* (n° 23) - Librairie du magnétisme, 1909. Librairie Chacornac - *La Méthode générale et scientifique*, 1 vol. in-8, E. Sansot) et collabora à de nombreuses revues : outre le *Mercure de France*, il écrivit pour la *Revue d'astrologie scientifique*, *La nouvelle revue*, *La Plume*, *La revue blanche* et *l'Initiation* (Souvenir : *note sur les fondements de la solidarité*, par Jacques Brieu, N° 2 de 1996).

L'année suivante, en 1899, sont publiés, dans la même *Bibliothèque rosicrucienne* (deuxième série, n° 5), toujours par la librairie Chacornac, *Les enseignements secrets de Martinès de Pasqually*. Ce texte de Franz von Baader, très court puisqu'il ne représente que 29 pages du livre, est « précédé » alors que dans le livre il le suit, d'une *Nouvelle notice sur le martinézisme et le martinisme*, signé toujours par le « Chevalier de la Rose Croissante, Paris, 19 décembre 1899, jour anniversaire de la mort de Caignet de Lestère, successeur de Martinès de Pasqually ».

Ce texte est beaucoup plus long que la première *Notice* puisqu'il remplit presque tout le livre mais est numéroté en chiffre romain : p. I à CXII.

On remarquera d'abord un changement dans le titre sur le mot « martinésisme » écrit avec un « s » dans la *Notice* et avec un « z » dans la *Nouvelle Notice*. Mais cela a peu d'importance et ne nous éclaire pas sur le *Chevalier de la Rose Croissante*.

Cette *Nouvelle notice* a été publiée suite à de nombreuses et très sévères critiques émises par Papus et Teder après la parution de la première *Notice*. En fait, deux courants s'opposaient en ce début de siècle, le courant Papus avec l'Ordre martiniste, et le courant du rite Misraïm (loge Arc-en-Ciel) qui se considérait d'un martinisme plus pur et plus orthodoxe que celui de Papus.

Qui est René Philipon ?

René Philipon a traduit de nombreux articles. C'est lui qui a traduit de l'allemand les *Enseignements Secrets de Martinez de Pasqually* de Franz von Baader, livre paru aux éditions Chacornac en 1899⁷.

Ouvrages de R. Philipon :

- *La leçon de chasse*⁸, comédie en un acte et en prose pour théâtre de campagne, paru en 1929. *Notre C Ur*, 1929.

Opuscule :

³ Source : www.culture.gouv.fr/public/mistral/memprrt_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_98=MCPER&VALUE_98=PHILIPPON%20%7bRENE%7d&DOM=All&REL_SPECIFIC=1

⁴ Source : Cf. le site « Tous ces gens ont des liens » Catégorie : *Sociétés secrètes de la Belle Epoque et des Années Folles*, article sur René Philipon : <http://touscesgens.hautetfort.com/archive/2007/01/08/philipon-rene.html>

⁵ Source : Le Blog sur Julien Champagne : www.archerjulienchampagne.com/25-index.html. Il est à noter que Jacques Brieu faisait également partie de la *Société Alchimique de France*. On comprend mieux pourquoi le *Mercure de France* a publié en 1899 la première *Notice*.

⁶ Cf. Louis-Claude de Saint-Martin, *Mon Portrait historique et philosophique*, publié par Robert Amadou, Introduction, p. 7.

⁷ Cf. Le Rite de l'Alliance par Sâr Aurifer SI *Rituel Martiniste-martinésiste* sur le site EzoOccult le webzine d'Hermès www.esoblogs.net/Le-Rite-de-l-Alliance-par-Sar.html

⁸ Source : La Librairie Antimoine : www.antimoine.fr/th24.html

Stanislas de Guaita sa bibliothèque occulte, (par René Philipon). P. Dorbon 1899. [Paris], 1980, in 8^o, de 318 pp. catalogue décrivant 2227 ouvrages rares, broché. Cet ouvrage a été réédité (1980) en fac-similé par Gutenberg Reprint.

Traductions :

- *La véritable Alchimie des Rose-Croix*, petit traité contenu dans le grand album de Madathamus, traduit du latin par Jean Tabris (1897)⁹.

- *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*, par Rabbi ISSA'CHAR, traduction de l'hébreu par René Philipon et suivi d'un compte rendu du Dr Marc Haven

de l'anglais :

- « *Les inclassables* », extrait de *The Celtic Twilight* de William Butler Yeats (1893), traduit de l'anglais par René Philipon, dans le *Magazine international* n° 6, mai 1896¹⁰

- *La Maison Hantée*. Texte de Bulwer-Lytton. (Traduction de René Philipon). Paris. Clot. 1896. Folio. With title page and 6 lithographs by Odilon Redon. Loose as issued. Boxed. Cet album a été édité aux frais et par les soins de M. René Philipon, pour servir de commentaire à sa traduction de la nouvelle de Bulwer-Lytton (Mellerio)

- Issa'char, Rabbi: *Commentaire sur le Cantique des Cantiques*. Trad. par René Philipon et suivi d'un compte rendu du Dr. Marc Haven Ed. Archè, Milano. 1979, pp. 68.

- *Ledermann ou Le Jeu de la Mort de L'Homme Riche* Corrèa Broché 1937 122 p - Transcription française par Alix Bodenheimer et René Philipon

René Philipon est-il bien l'auteur de la Notice ?

Mais est-ce bien René Philipon qui a écrit ce texte ?

Le Dr van Rijnberk dans le tome II de son livre¹¹ *Martines de Pasqually* dit, au sujet d'une critique que fait René Guénon dans la revue *Etudes traditionnelles*¹² :

« Le Chevalier de la Rose Croissante ne serait pas feu le Comte René Philipon, mais Albéric Thomas, ce qui résulterait d'une lettre de M. Philipon lui-même, adressée à M. Guénon. Or, de mon côté, je possède une lettre de M. Philipon, à moi adressée, où il est difficile de lire autre chose que la nette admission qu'il est bien l'auteur de la *Notice historique*. J'ajouterai enfin que j'ai dans ma bibliothèque un exemplaire du livre en question avec envoi d'auteur signé de René Philipon. Cette notice serait-elle le résultat d'une collaboration ? »

Nous avons donc deux noms pour une même notice : René Philipon et Albéric Thomas !

La clef de l'énigme

C'est Robert Amadou qui va trouver la clé de l'énigme¹³ :

⁹ Voir la page de garde de l'ouvrage de Madathamus *Thesaurus et Armamentarium Medico-Chymicum* : <http://perso.wanadoo.fr/chrysopee/madatham/mad.html>

¹⁰ Source : www.librairie-compagnie.fr/irlande/auteurs/y/yeats_william_butler.htm

¹¹ G. van Rijnberk: *Un thaumaturge au XVIII^e siècle, Martinès de Pasqually, sa vie, son œuvre, son ordre*. Tome second, Derain - Raclet, Lyon, sans date, Tome II.

¹² *Etudes traditionnelles (Le Voile d'Isis)*, 41^e année, n^o197 (mai), 198 (juin), 199 (juillet) 1936, pp. 185-192, 230-238 et 271-277.

¹³ Louis-Claude de Saint-Martin, *Mon Portrait historique et philosophique*, publié par Robert AMADOU, Julliard, 1961, *Introduction* par R. Amadou, p. 9-10.

« Or cette *Nouvelle notice* est signée du pseudonyme "*Un chevalier de la Rose-Croissante*" et ce pseudonyme a excité la curiosité des érudits. On a jugé qu'il dissimulait soit Albéric Thomas, soit René Philipon lui-même (note 16). La querelle était vaine, car j'ai trouvé une déclaration de Thomas, revendiquant la responsabilité de la *Nouvelle notice* et protestant explicitement contre son attribution à Philipon (note 17). Il n'en reste pas moins que l'ouvrage où fut publié la *Nouvelle notice* appartient à une collection - la "Bibliothèque rosicrucienne" - que dirigeait et finançait René Philipon (note 18), sous les auspices de l' "Ordre de Misraïm" dont Philipon lui-même et Albéric Thomas étaient alors les patrons. Si le premier n'est pas l'auteur de la notice, il collabora certainement avec Thomas (note 19), et cette collaboration explique l'erreur de ceux qui l'ont pris à tort pour le "Chevalier de la Rose-Croissante" ».

□ **Note 16** : Pour l'attribution à Philipon [1870-1936] [de la nouvelle notice...] : cf. G. van Rijnberk, *Un thaumaturge* etc. pp. 4, 5, 19, 56-58 et surtout 184-185. Cf. aussi T 2 pp. 47. Pour l'attribution à Thomas [Albéric] : cf. René Guénon, "L'énigme de Martines de Pasqually", *Etudes traditionnelles*, mai 1936, p. 186, n. 1. Paul Vuillaud, *Les Rose-Croix lyonnais au XVIIIe siècle*, Paris, Nourry, 1929, pp. 42-43.

□ **Note 17** : Cf. lettre d'Albéric Thomas publiée dans la revue *L'Acacia*, 1907, pp. 215-219, sous le titre "Toujours Papus". Voici le passage auquel nous référons : « Quant à la notice excessive [sc. la *Nouvelle notice*...] qui précède cet opuscule [de Baader], et qui est signée de l'aimable pseudonyme "Un Chevalier de la Rose-Croissante", elle n'est pas de Philipon. Il serait injuste que ce dernier endosse les injures de M. Téder, dévoué champion de Papus. C'est moi qui suis le Chevalier de la Rose en question. » (p. 215).

□ **Note 18** : C'est à ce titre que Philipon a dédié plusieurs exemplaires des *Enseignements secrets* de Baader, ces exemplaires où les partisans d'une attribution de la *Nouvelle notice* à Philipon ont voulu lire la preuve de leur thèse. Signalons d'ailleurs que la plupart des volumes de la "Bibliothèque rosicrucienne" déposés à la Bibliothèque nationale portent une dédicace de Philipon à cette institution ? [C'est d'ailleurs ce que fait G. van Rijnberk en toute bonne foi !].

□ **Note 19** : Cf. la lettre de Philipon à G. van Rijnberk, alléguée par celui-ci, *op. cit.*, t. II, p. 47.

Il semble que la question soit réglée :

C'est Albéric Thomas qui est l'auteur de la *Notice* et de la *Nouvelle notice*, sans contestation possible.

Qui est Albéric Thomas ?

Nous avons peu d'information sur Albéric Thomas.

Alexandre-Albéric (dit Marnès) Thomas était secrétaire de la Grande Loge Misraïmite. Secrétaire de direction de la revue "La Gnose" éditée d'abord par la "Librairie du Merveilleux" puis, à partir de mars 1911, par la librairie Dujol 10, rue Jacob. Il fut également membre de l'Ordre Rénové du Temple fondé par René Guénon et l'associé et l'ami de Pierre Dujol.

Tous les deux demeuraient 10 rue Durand-Claye, Paris XIV (aujourd'hui rue Alfred Durand-Claye).

Abel et Albéric Thomas refusèrent la candidature de Papus, lorsqu'il manifesta son intention de se faire initier au Rite de Misraïm. Ce refus fut à l'origine d'un schisme au sein de Misraïm qui entra alors en sommeil vers 1901 - 1902.

Annexes

1. - Gérard van RIJNBERK

G. van Rijnberk, *Un thaumaturge au XVIII^e siècle, Martinès de Pasqually, sa vie, son œuvre, son ordre*. Lucien Raclet, Lyon, sans date, Tome premier, pp. 4, 5, 19, 56-58 et surtout 184-185 :

p. 4 :

« Dans les trente dernières années, Martinès de Pasqually a eu quatre biographes : Papus (D^r Gérard Encausse), le Grand Maître de l'Ordre Martiniste renouvelé ; le Chevalier de la Rose croissante (le Comte René Philipon) ; M. P. Vulliaud et M. R. Le Forestier. Chacun de ces quatre écrivains a un point de vue tout subjectif. »

p. 5 :

« Entre ces deux auteurs [Papus et Vulliaud] se trouvent M. René Philipon et M. R. Le Forestier. Le premier a écrit sous le pseudonyme de Chevalier de la Rose croissante, deux notices historiques de composition défectueuse, mais de contenu très important, sur le Martinésisme et le Martinisme. M. Philipon a eu à sa disposition nombre de documents provenant d'archives secrètes de loges Martinésistes ; il s'en est servi avec jugement et a redressé sur plusieurs points le récit de Papus. »

p. 19 :

« René Philipon ¹⁴ se référant à des archives dont il n'indique pas l'origine, précise que Martinès a fondé en 1751 une loge de Juges Écossais à Montpellier. »

p. 56

« L'un de ces manuscrits [du *Traité*], probablement le dernier, a été montré par M. Matter à Ad. Franck qui en a publié les premières pages. Le fils de M. Matter permit à M. René Philipon de le publier en entier. »

p. 57 :

« L'exemplaire [du *Traité*] de Türkheim était complet, car la première et la dernière phrase qu'il en cite dans sa lettre du 4 août sont identiques à celle du ms. de Saint-Martin imprimé par M. René Philipon. »

p.58 :

« Le manuscrit du *Traité* imprimé par M. René Philipon est-il authentique ? On serait enclin à le croire, puisqu'il provient de Salzmann ou de Saint-Martin. Pourtant une certaine réserve est permise. J'ai sous les yeux la copie faite pour Kloss en 1848 d'après le manuscrit de J.-F. Kuhn. Or ce texte est sensiblement différent de celui de M. Matter. Non point que le sens diffère, tout au contraire il y a identité quant à la pensée, mais la forme, la rédaction est tout autre.

¹⁴ *Nouvelle notice historique sur le Martinésisme et le Martinisme*, p. XII.

Quand on compare les deux textes, on voit qu'ils expriment phrase par phrase les mêmes idées, mais ces idées sont exprimées très différemment. C'est comme si deux personnes avaient voulu dire la même chose, mais, systématiquement, s'étaient servies de mots et de tours de phrases complètement dissemblables. »

pp. 184-185 :

« 8. BAADER (Franz von), Les enseignements secrets de Martinès de Pasqually. Paris, 1900. Traduction du texte allemand cité précédemment. Cette édition est importante par la « Nouvelle Notice historique sur le Martinésisme et le Martinisme » qui la précède. Elle compte 192 pages et est abondante en données nouvelles sur l'histoire de la Franc-maçonnerie, de la Stricte Observance et de l'Ordre des Élus Coens. Malheureusement, elle est écrite tout d'un trait, sans division en chapitres et sans ordre. L'auteur se cache sous le pseudonyme de Chevalier de la Rose Croissante. M. Vulliaud l'identifie par erreur avec M. Albéric Thomas. [185] En réalité, il s'agit d'un mystique et occultiste lyonnais : M. René Philipon, qui a édité sous le même pseudonyme, le *Traité de la Réintégration* de Martinès de Pasqually. »

2. - Études traditionnelles

Etudes traditionnelles (Le Voile d'Isis), 41^e année, n^{os}197 (mai), 198 (juin), 199 (juillet) 1936, pp. 185-192, 230-238 et 271-277.

Voici le texte de la note n° 1 p. 186 de René Guénon :

« Signalons incidemment une petite erreur [dans le livre de Gérard van Rijnberk, *Un thaumaturge au XVIII^e siècle : Martinès de Pasqually, sa vie, son œuvre, son Ordre*. Alcan Paris] : M. van Rijnberk, en parlant de ses prédécesseurs, attributs à M. René Philipon les notices historiques signées « un Chevalier de la Rose Croissante » et servant de préfaces aux éditions du *Traité de la Réintégration des Êtres* de Martinès de Pasqually et des *Enseignements secrets de Martinès de Pasqually* de Franz von Baader publiées dans la « Bibliothèque Rosicrucienne ». Etonné de cette affirmation, nous avons posé la question à M. Philipon lui-même ; celui-ci nous a répondu qu'il a simplement traduit l'opuscule de von Baader, et que, comme nous le pensions, les deux notices en question sont en réalité d'Albéric Thomas »

3. - L'Acacia

L'Acacia, 1907, pp. 215-219

[p. 215]

Toujours Papus
(920.000-366.000)

T.·. C.·. F.·. Limousin,

Je relève dans votre intéressant article sur Papus et la Maçonnerie [*sic*] (*Acacia* de janv. p. 30), quelques inexactitudes.

Vous dites que « à la suite d'un schisme survenu dans Misraïm à cause de Papus, les anciens amis de ce dernier lui décochèrent une Préface placée en tête d'un livre intitulé, les *Enseignements secrets de Martinès de Pasqually*, par von Baader, préface qui fut écrite, dit-on, par M. Philipon » et vous ajoutez que « Téder a répondu ou essayé de répondre à ce livre, toujours en style papusien, l'année dernière, c'est-à-dire six ans après qu'il eut été écrit ».

1° Au sujet du prétendu schisme qui se serait produit dans Misraïm à propos de Papus, je n'ai rien à ajouter à la rectification insérée page 143 de votre numéro de février. Il est vrai que Papus tenta à deux reprises de pénétrer dans l'Ordre de Misraïm ; mais ces tentatives n'eurent aucun succès et n'occasionnèrent aucun schisme.

2° L'ouvrage dont vous parlez se compose en effet d'une lettre de Baader, précédée d'une *Notice historique sur le Martinésisme et le Martinisme*. La lettre de Baader n'était pas inédite. Elle fut traduite d'une revue étrangère par les soins de M. Philipon.

Quant à la Notice excessive qui précède cet opuscule et qui est signée de l'aimable pseudonyme « Un Chevalier de la Rose croissante », elle n'est pas de M. Philipon. Il serait injuste que ce dernier endosse les injures de M. Téder, dévoué champion de Papus.

C'est moi, mon T. . C. . F. ., qui suis le Chevalier de la Rose en question. Quand on prend de la rose on n'en saurait trop prendre, et cela ne gêne personne. Mais cette fleur éminemment symbolique ayant des épines, comme toute rose qui se respecte, ces épines incommodèrent M. Papus et par surcroît M. Téder : *Inde iræ*.

[216] 3° Je ne suis pas l'ancien ami de M. Papus, pas plus d'ailleurs que les quelques FF.. qui m'ont aidé de leurs travaux personnels ne sont ses anciens amis. Je me suis toujours opposé à son admission dans la Franc-Maçonnerie, et c'est dans ce but que j'ai assisté, le 12 juillet 1899, à la fameuse Ten.. écossaise, où Papus, après avoir été laissé plus de deux heures à ses réflexions, fut prié d'aller se faire initier ailleurs.

Lors de cette nouvelle tentative pour pénétrer dans la Franc-Maçonnerie, M. Papus, qui, en sa qualité d'Illuminé, n'aime pas toujours la lumière, avait prié l'atelier de ne pas publier son nom (D^r Encausse) et de le présenter à l'initiation sous le nom de D^r Gérard.

Je n'insiste pas. Qu'il me suffise de dire que le postulant ne fut pas refusé parce qu'il lui était arrivé d'écrire contre la Franc-Maçonnerie, ni à cause de ses idées occultistes, ainsi qu'on voudrait le faire croire dans les milieux martinistes où règne M. Papus. Un grand nombre de Francs-Maçons furent occultistes avant que M. Papus vit le jour, et un non moins grand nombre (dont je suis) le sont aujourd'hui.

Bien avant cette aventure du Président de l'Ordre Martiniste, comme bien avant la scission qui se produisit dans l'Ordre de Misraïm, un fait significatif montre que les Maçons misraïmites ne songeaient point à appuyer le Martinisme de M. Papus.

En septembre 1898, une courte Notice reproduite *in-extenso* dans la Revue Maçonnique de décembre 1898, ainsi que dans le Mercure de France, avait été écrite en préface au Traité de la Réintégration des Êtres de Martines de Pasqually. Le but de cette publication, faite sous les auspices de l'Ordre de Misraïm, est trop évident.

Il suffit de parcourir cette première notice pour voir qu'elle contient la « substantifique moëlle » de la seconde, à savoir que le théosophe Saint Martin (1771-1803), à qui on a attribué beaucoup trop de choses, n'a jamais fondé aucun Ordre initiatique ni succédé à personne à la tête d'un Ordre initiatique, et n'a jamais établi aucune Loge ni aucune initiation individuelle en France où à l'étranger.

C'est en vain que M. Papus a publié en 1899 sa brochure intitulée *Martinésisme, Willermosisme, Martinisme et Franc-Maçonnerie*. Il n'a rien réfuté du tout, en dépit des citations et des documents mis en œuvre pour faire illusion aux lecteurs. Pouvait-il en être autrement ?

[217] Il n'y a jamais eu de *Martinésisme* mais un *Ordre des Chevaliers Maçons Elus-Cohens*. Il n'y a jamais eu de *Willermosisme* mais un *Régime Ecossais rectifié* dont l'histoire est très connue.

Il n'y a jamais eu de *Martinisme* issu de Saint-Martin, mais plutôt un *Papusisme* imaginé par Papus, et que ce dernier ne commença à lancer sous le nom de *Martinisme* qu'en 1889.

C'est pour compléter cette démonstration esquissée en 1898 que j'écrivis à la fin de 1899 la seconde Notice dont vous parlez. Les pages en furent rédigées très rapidement et imprimées au fur et à mesure, ce qui explique la structure défectueuse de l'ensemble. Il manque de nombreuses notes, et le besoin de sous-titres se fait sentir. Mais en dépit de ces imperfections, cette notice, simple canevas d'un ouvrage que je prépare depuis plusieurs années, fut un engin assez meurtrier pour le Papusisme.

4° Je n'ai pas connaissance que M. Papus se soit jamais risqué à attaquer de front ma petite machine de guerre. Quant à M. Téder il s'est borné à la « compisser sournoisement » dirait Rabelais.

Sans avoir l'honneur de connaître M. Téder qui signe dans *l'Initiation*, revue dirigée par M. Papus, les si jolies choses dont je reparlerai en temps et lieu, et, en particulier, celle où il me donne à choisir entre les épithètes de buse et de faiseur de dupes, je n'ai garde de le confondre avec son coryphée Papus.

Est-ce à dire que je veuille attribuer au seul Téder la paternité de l'article signé de ce nom et intitulé *Erreurs d'un professeur d'histoire maçonnique* ? La paternité ? Sans doute; et il est normal que l'enfant porte le nom de son père. Mais cet enfant offre des traits non équivoques d'une collaboration anonyme quasi maternelle. Erudition maçonnique mise à part, c'est la même dialectique, le même abus du bluff et le même esprit philistin que l'on observe dans les ouvrages et dans les polémiques de M. Papus.

De tels indices sont significatifs dans une œuvre insidieuse, exclusivement consacrée au repêchage des erreurs papusiennes. Et quand on constate qu'une telle entreprise est toute au détriment moral du signataire, l'on ne peut s'empêcher de penser que, dans la collaboration Téder-Papus, ce brave Téder a joué le rôle toujours un peu ridicule du monsieur qui se laisse séduire et paternifier par une rouée.

Ainsi l'Androgyne Téder-Papus n'est pas si hermétique que l'on ne puisse distinguer le mâle de la femelle. Mais ce que l'on distingue également très bien, c'est l'esprit qui a présidé à cette [218] grande conjonction des deux luminaires du trust martinisto-swedenborgien, et cet esprit est fortement teinté de jésuitisme.

Je sais que M. Papus, soi-disant *Supérieur Inconnu* de la Franc-Maçonnerie, se défend d'être affilié à la Société de Jésus, et de vouloir jouer dans son Martinisme un rôle qui n'est peut-être pas sans analogie avec celui joué par Doinel dans le Gnosticisme. C'est une question à élucider ; mais j'estime que le président du Martinisme pourrait nous objecter des arguments meilleurs que celui qui consiste à invoquer la condamnation de ses ouvrages par la Cour de Rome. Les Jésuites aussi ont été condamnés maintes fois par la cour de Rome.

Quant à son conjoint M. Téder il pourrait très bien jouer un rôle non d'*allumeur*, comme il qualifie Ramsay, mais d'*extincteur*, aux thèses anti-romanistes duquel je répondrais ce qu'il sait si bien dire à propos de la Bulle pontificale condamnant les Franc-Maçons : « Ce n'était que poudre aux yeux ».

Quoi qu'il en soit, et pour en revenir à cet esprit teinté de jésuitisme dont j'ai parlé plus haut, on va le voir se manifester dans toute sa splendeur.

On ignore généralement que la prose signée Téder et consacrée à la prétendue réfutation de ma Notice, écrite en faveur de Papus, mais de laquelle toute allusion à Papus est soigneusement bannie, fut tout d'abord apportée par M. Papus à la rédaction du journal le *Voile d'Isis*. Mais Isis s'étant voilé la face, l'illustre « Docteur en Kabbale » (Saints d'Israël ayez pitié !) dut remporter le libellé. Très mécontent de la chose, mais trop désireux que l'article Téder fut publié, il se décida à l'insérer dans son *Initiation* en prenant quelques précautions significatives. Les articles Téder sont d'habitude insérés dans la partie de cette revue « réservée à l'exposé des idées de la Direction » ; mais, cette fois on inséra l'article en question dans la partie où « chaque écrivain conserve la responsabilité exclusive de ses idées ».

Ceci posé à quoi a répondu Téder-Papus ? Et même à quoi a-t-il essayé de répondre ? — Absolument à rien.

Sur le début de ma Notice, Téder-Papus écrit vingt pages de hors-d'œuvre, qui prouvent du moins que mon suffisant adversaire se fait beaucoup d'illusion sur son savoir maçonnique. Durant ces vingt pages, c'est une pluie de démentis, d'affirmations et de questions qui exigeraient un volume de réponses et qui n'intéressent pas ma thèse. Puis quand il arrive au commencement de cette thèse sur Martines Pasqually, Willermoz et Saint-Martin, Téder-Papus fait [219] la pirouette et déclare : « Arrêtons-nous ici, parce qu'il faut une fin, et parce que tout est du même calibre dans la Notice de M. le Chevalier de la Rose-Croissante ».

Telle est la manière de ces messieurs. Elle n'est pas nouvelle. C'est celle d'une illustre compagnie espagnole qui a compté un Ignace et plusieurs Escobar.

Veillez excuser la liberté grande, mon T.. C.. F.. et me croire votre tout dévoué.

Albéric THOMAS. .

Jean-Louis BOUTIN